



Réseau d'hospitalité (Couchsurfing)

Bernard Schéou

► To cite this version:

Bernard Schéou. Réseau d'hospitalité (Couchsurfing). Vocabulaire du discours touristique, 2022. <hal-03793585>

HAL Id: hal-03793585

<https://hal.science/hal-03793585v1>

Submitted on 1 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Entrée « Réseau d'hospitalité (couchsurfing) » dans un dictionnaire sur le tourisme à paraître

Version auteur Bernard Schéou du 25/06/2021

Un réseau d'hospitalité peut se définir comme un ensemble de personnes en relation dans le but de réaliser des échanges sociaux et des expériences d'hospitalité (accueil chez-eux de ceux qui voyagent par ceux qui souhaitent héberger).

L'expression se compose de deux mots. Selon l'Académie française (2021a), l'apparition du mot « réseau » remonte au XIII^e siècle, à partir de l'ancien français « rez » (=filets). Son sens a fortement évolué. Si au départ, il s'agissait d'un tissage de fils, le mot a ensuite été utilisé en anatomie, avant de s'étendre à d'autres domaines, comme en géographie pour désigner des installations organisées sur un territoire (réseau de villes, de transport, etc.). Aujourd'hui, son usage s'est largement développé pour désigner tout ensemble d'éléments plus ou moins identiques et/ou en relation entre eux (réseau informatique, réseau amical, réseau social, etc.).

En ce qui concerne « hospitalité », l'Académie française (2021b) lui attribue trois sens possibles : un sens antique, qui l'établit comme un lien social « de réciprocité entre deux personnes, deux familles, deux villes en vertu duquel on se devait de rendre à son hôte l'hébergement qu'il vous avait accordé » ; et deux sens modernes : le fait de recevoir chez soi « pour leur donner gîte et repas, les étrangers, les voyageurs, les amis » ou « à sa table et, par extension, grâce, art qu'on met à recevoir des hôtes ». Signalons que ce qui est commun aux trois acceptions dans la langue française, c'est que l'hospitalité suppose la réception chez-soi et qu'elle n'implique aucune compensation monétaire à cet accueil.

Hospitalité provient du latin « *hospitalitas* », lui-même issu d'« *hospitalis* » (relatif à l'hôte), qui provient d'« *hospes* » (qui désigne aussi bien l'hôte qui donne l'hospitalité que l'hôte qui la reçoit). Toute cette famille de mots, de même qu'« *hostis* » (l'étranger, l'ennemi) a pour origine le verbe latin « *hostire* » qui signifie mettre au même niveau, ce qui fait de l'hospitalité un « geste de compensation, de mise à égalité, de protection, dans un monde où l'étranger n'a originellement pas de place » (Grassi, 2004 : 21).

Apparu dans la langue française en 1206, le mot fait alors référence à l'accueil charitable d'indigents ou de voyageurs dans les couvents ou les hospices. A partir du XVI^e siècle, à cette signification, s'ajoute le sens premier antique de l'hospitalité comme une obligation sociale de réciprocité entre pairs. Dans l'encyclopédie de Diderot et D'Alembert, Louis de Jaucourt (1762) en fait d'ailleurs une vertu universelle qui nous relie à l'ensemble des êtres humains d'où qu'ils soient. Petit à petit, l'hospitalité comme forme essentielle de socialisation tend à disparaître, étant remplacée d'une part, par un droit assumé par l'Etat à travers la mise en place d'institutions charitables, et d'autre part, à partir du 18^{ème} siècle, avec le développement des établissements hôteliers et de l'industrie touristique,

par une activité commerciale dont le caractère marchand neutralise les rapports sociaux interpersonnels découlant de l'hospitalité (Gotman, 2001 : 13-14).

Précisons qu'en anglais, « *hospitality* » n'a pas la même signification. Le mot peut être utilisé 1) dans un sens proche de celui du mot français « accueil » ou 2) pour désigner l'activité commerciale du secteur de l'hôtellerie et de la restauration¹. Cette différence initiale de sens a pour conséquence que les travaux de recherche en langue française sur l'hospitalité sont principalement des travaux en philosophie (Derrida, 1997 ; Lévinas, 1990), en sociologie (Godbout, 1997 ; Gotman, 2001), en sciences politiques, en géographie, etc. quand ceux de langue anglaise, sont très majoritairement des travaux en management du tourisme. Ainsi, une interrogation sur la plate-forme éditoriale Cairn.info avec le mot hospitalité dans le résumé aboutit à 277 références, dont seulement 12% sont rattachées à l'économie-gestion quand la même interrogation sur la plate-forme éditoriale Tandfonline.com donne 28392 références dont 90% portent sur l'hospitalité comme secteur d'activité commerciale ; enfin, la même recherche sur ScienceDirect.com a respectivement pour résultats 2347 et 85% (recherches effectuées le 31/03/2021).

Ce n'est que récemment que le terme d'hospitalité est envisagé de manière plus large dans les travaux en anglais, sous l'impulsion d'un groupe de chercheurs anglophones travaillant sur le tourisme et regrettant les limites du sens attribué à « *hospitality* » en anglais, lequel échouerait à saisir l'essence de l'hospitalité et réduirait les possibilités de recherche (Lynch et al. , 2011 : 4). Ils sont à l'origine de la création, en 2011, de la revue *Hospitality & Society* dans le but d'offrir un espace pour des contributions destinées à pallier à ces limites.

En 2009, le recensement des différents réseaux d'hospitalité dans le monde en identifie une trentaine (Hégron et Pagès, 2009), dont 60% concernent des groupes sociaux spécifiques liés à une profession (policiers, enseignants, etc.) ou à une activité donnée (tango, cyclisme, agriculture biologique, etc.). Les 40% restant, généralistes, sont plus récents (depuis les années 2000), hormis Servas, un mouvement de réconciliation entre les peuples via l'hospitalité, créé en Europe en 1949. C'est avec le succès du réseau Couchsurfing créé en 2004, que le phénomène devient massif par le nombre de membres et par le nombre de pays concernés², à tel point qu'il y a désormais une forte identification

¹ Ainsi, le dictionnaire Webster définit « *hospitality* » par 1) « hospitable treatment, reception, or disposition » ou 2) « the activity or business of providing services to guests in hotels, restaurants, bars, etc. », cf. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/hospitality>, consulté le 25/03/2021

² Aujourd'hui, Couchsurfing revendique 14 millions de membres et si l'entreprise ne publie plus de statistiques détaillées depuis 2012, il est possible de déterminer le nombre de membres par pays en effectuant des recherches d'hôtes, par exemple, il y a 1 023 045 membres en Chine, 1 753 212 en Russie, 304 059 en Iran, 690 000 en Inde, 2 286 855 aux USA, 923 427 au Canada, 1 089 448 en France, etc. (<http://www.couchsurfing.com/about/about-us/>, consulté le 03/04/2021).

entre l'activité d'hospitalité et le terme « couchsurfing » au sein d'une certaine classe sociale mondiale et cosmopolite.

L'apparition du réseau Couchsurfing a généré un nombre relativement conséquent de travaux universitaires. Si, au départ, il s'agissait principalement de mémoires de master, de la part d'étudiants enthousiastes, eux-mêmes membres actifs du réseau, très vite, un certain nombre d'articles académiques et des chapitres de livres collectifs ont été publiés par des chercheurs, tout aussi enthousiastes, et souvent membres également de Couchsurfing. Si une grande majorité des références existantes portent toutes sur le réseau Couchsurfing (84%), quelques-unes établissent des comparaisons avec d'autres réseaux d'hospitalité ou d'autres plateformes, notamment Airbnb. L'analyse de ces références montre comment le réseau Couchsurfing est constitué progressivement comme un champ d'étude en soi, objet d'une grande variété d'approches disciplinaires (informatique, communication, sociologie, philosophie, géographie, histoire, management ou tourisme, etc.).

Un grand nombre de travaux décompose les motivations des hôtes à héberger malgré les éventuels risques (Schéou, 2010), certains s'intéressant plus particulièrement à la manière dont se construit la confiance entre les membres du réseau, et comment les échanges préalables, ainsi que différentes fonctions proposées par l'interface ou la manière dont les membres élaborent leur identité virtuelle, peuvent y contribuer (Germann Molz, 2007). Le rôle de l'interface technique dans l'élaboration de nouvelles modalités d'interactions sociales, entre personnes de plus en plus mobiles a également été longuement étudié.

D'autres travaux (Bialski, 2009, O'Regan, 2009) ont mis l'accent sur l'intensité immédiate et naturelle des relations d'hospitalité ainsi que sur les apports positifs en termes de transformation personnelle, d'accroissement de la confiance, et de richesse sociale collective que les personnes impliquées ou la communauté pouvaient en retirer (Sevisari et Reichenberger, 2020). Quelques travaux (Lampinen, 2016) ont mis l'accent sur les négociations et la construction du consensus et des rôles respectifs des membres des ménages de plusieurs personnes lorsqu'il s'agit de répondre à une demande d'hébergement puis de gérer la relation d'hospitalité, et comment l'espace est ensuite partagé par les différentes personnes présentes. D'autres encore, en travaillant sur différents contextes culturels non occidentaux (Picard et Buchberger, 2013), ont pu montrer l'existence de décalages et de malentendus possibles, soit entre les invités et leurs hôtes, soit entre ces hôtes et leur proches ou leurs voisins, mettant en évidence la difficulté à réaliser l'idéal cosmopolite dont se réclament les fondateurs de Couchsurfing. Cet idéal est délicat à atteindre, aussi du fait d'une certaine homophilie

Bewelcome, créé en 2007, le second réseau par le nombre de membres en comprend 148 000, et par exemple, seulement 24 membres en Chine ou 181 en Russie (<https://www.bewelcome.org/about/statistics>, consulté le 03/04/2021).

au sein du réseau, composé à très majoritairement de personnes ayant suivi des études supérieures, ou du fait des comportements de sélection des hôtes ou des invités. Des craintes peuvent aussi conduire les membres féminins à limiter leurs univers de rencontres possibles, en contradiction avec cet idéal, Chen (2017) montre plus précisément que nombre de membres échappent difficilement au patriarcat ambiant, ce qui oblige les voyageuses à mettre en place des stratégies particulières.

Plusieurs travaux développent d'autres critiques : Mikołajewska-Zajac (2017) met en évidence que c'est l'intérêt personnel (maintenir sa bonne réputation en ligne) qui guide le comportement amical des membres et les amène à ne jamais rédiger de commentaires négatifs, y compris en cas de situations déplaisantes ; Neveu (2017) relit le comportement des adeptes comme l'expression d'une stratégie de distinction sociale, tout en pointant les contradictions entre les revendications des membres de ne surtout pas voyager comme des touristes, et leurs pratiques spatiales qui recourent en grande partie la carte touristique ; enfin plusieurs articles critiquent l'évolution marchande du réseau, et son absence de transparence et d'ouverture en comparaison d'autres réseaux d'hospitalité (Feldman, 2012, Schöpf, 2015), et/ou documentent les stratégies de résistance des membres (O'Regan et Choe, 2019).

Enfin, Girard et Schéou (2019) se sont intéressés aux processus de coproduction qui résultent de la relation d'hospitalité, que ce soit en termes d'échanges réciproques (hôte et invité, donnant à tour de rôle, brouillant les positions initiales) ou en termes d'activités pratiquées ou d'espaces fréquentés (Schéou, 2013).

Les travaux sur le réseau Couchsurfing menés jusqu'à présent ont permis d'élargir la conception anglophone de l'hospitalité, à travers un renouvellement et un approfondissement de l'ancienne problématique des relations entre hôtes et invités, faisant de l'hospitalité une porte d'entrée particulièrement féconde pour analyser le phénomène touristique.

Références

A.F. – Académie française (2021a) « Réseau », Dictionnaire de l'académie française, 9^{ème} édition, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R2015>, consulté le 28/03/2021

A.F. – Académie française (2021b) « Hospitalité », Dictionnaire de l'académie française, 9^{ème} édition, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0985>, consulté le 28/03/2021

Biaslki P. (2009). *Intimate Tourism*, Limoges, Solilang

Bell, D. (2009). « Tourism and hospitality » dans Jamal, T. et M. Robinson (dir.), *The SAGE Handbook of Tourism Studies*, London, SAGE Publications Ltd, p. 19-34.

Chen, D.-J. (2017). « Gendered Couchsurfing: women from Western Europe and East-Asia contesting de-sexualised cosmopolitanism. », *Gender, Place & Culture*, vol. 24, n°8, p. 1090-1106.

De Jaucourt, L. (1762). « Hospitalité » dans D. Diderot et J. D'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, <http://encyclopédie.eu/index.php/non-classifie/1159187421-HOSPITALITÉ>, consulté le 28/03/2021

Derrida, J. (1997). *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy.

Feldman, Z. (2012). « Beyond Freedom and Oppression - Social Media, Refusal, and the Politics of Participation. » *AoIR Selected Papers of Internet Research* [Online], vol. 2.

Girard, A. et B. Schéou (2019). « L'émergence d'un tourisme de co-production au-delà du tourisme marchand ? », dans Guinand, S., M. Gravari-Barbas et A. Condevaux (dir.), *Lieux ordinaires, avant et après le tourisme, Hybridations, désintermédiations et le rôle de la société civile*, Paris, PUCA, p. 29-51.

Germann Molz, J. (2007). « Cosmopolitans on the Couch: Mobile Hospitality and the Internet » dans J. Germann Molz et al. (dir.), *Mobilizing Hospitality. The Ethics of Social Relations in a Mobile World*, Aldershot, Ashgate, p. 65-80.

Germann Molz, J. (2014). Toward a network hospitality. *First Monday*, vol. 19, n°3.

Godbout, J. (1997). « Recevoir, c'est donner », *Communications*, n°65, p. 35-48.

Gotman, A. (2001). *Le sens de l'hospitalité*, Paris, Presses Universitaires de France.

Grassi, M.-C. (2004). « Hospitalité », dans A. Montandon (dir.), *Le livre de l'hospitalité*, Paris, Bayard, p. 21-34.

Hégron, J.-Y. et J.-L. Pagès (2009). *Voyager presque gratuit*, Limoges, Solilang.

Lampinen, A. (2016). « Hosting Togethervia Couchsurfing: Privacy Management in the Context of Network Hospitality », *International Journal of Communication*, vol. 10, p. 1581-1600

Lévinas, E. (1990). *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*, Paris, Librairie Générale Française.

Lynch, P., J. G. Molz, A. McIntosh, P. Lugosi, et C. Lashley (2011). « Theorizing hospitality », *Hospitality & Society*, vol. 1, n° 1, p. 3-24.

Mikołajewska-Zajac, K. (2017). "Terms of reference: The moral economy of reputation in a sharing economy platform." *European Journal of Social Theory*, vol. 21, n°2, p. 148-168.

Neveu, P. (2017). « Couchsurfing : la distinction touristique par la rencontre. », *Téoros* [Online], vol. 36, n°1.

O' Regan, M. (2009). « New Technologies of the Self and Social Networking Sites: Hospitality Exchange Clubs and the Changing Nature of Tourism and Identity. » dans Abbas, Y. et F. Dervin (dir.), *Digital Technologies of the Self*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, p. 171-198.

- O'Regan, M. et J. Choe, (2019). « Managing a non-profit hospitality platform conversion: The case of Couchsurfing.com. », *Tourism Management Perspectives*, vol. 30, p. 138-146.
- Picard, D., et S. Buchberger, (2013). *Couchsurfing Cosmopolitanisms Candid Hospitality, Tourism and the Betterment of the World*, Bielefeld, Transcript Verlag.
- Schéou, B. (2010). Le retour de l'hospitalité, pratiques subversives ou expression d'une conformité postmoderne ? *L'Autre Voie* [Online], n°6.
- Schéou, B. (2013). « Réseaux sociaux d'hospitalité et post-tourisme. » dans François, H., P. Bourdeau et L. Perrin-Bensahel (dir.), *Fin (?) et confins du tourisme. Interroger le statut et les pratiques de la récréation contemporaine*, Paris, L'Harmattan, p. 99-109.
- Schöpf, S. (2015). « The Commodification of the Couch: A Dialectical Analysis of Hospitality Exchange Platforms », *Triple C* [Online], vol. 13, n°1.
- Sevisari, U., et I. Reichenberger (2020). « Value co-creation in Couchsurfing – the Indonesian host perspective. » *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research*, vol. 14, n°4, p